

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

[Sans titre]

Leftéris Poulíos

Volume 29, numéro 4 (172), août 1987

L'autre Grèce

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31160ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulíos, L. (1987). [Sans titre]. *Liberté*, 29(4), 51–55.

Leftéris Poulios

VUE DU TRAIN

Des paysages qui se perdent l'un après l'autre
à travers un convoi qui rampe et serpente
des paysages gorgés de chair verte
et une longue chevelure de sérénité sur les collines

Les luttes tu vois de hautes montagnes et distinctement
les oiseaux de proie — cœurs des héros —
les paysages malgré tout s'abîment
l'âme ne fait que frémir telle une feuille attardée
et qu'une rumeur remue les profondeurs
les paysages imperturbables demeurent.

(extrait de Poésie; traduit par Françoise Mhun)

Enfin le ciel est redevenu bleu à Athènes;
des hot pants flottent sous la voûte d'azur;
triste silence des sifflets.
Par décret les postes de police
permettent de copuler et d'écraser des mégots sur des marmots.
On accorde une amnistie générale aux honnêtes citoyens.
Supermarchés et fustanelles. Fantômes des combattants de Marathon
sur les murs avec la blanche agnelle.
Grognements d'ours et crissements de freins de trolleys et
là-haut partout des bulles d'air, des bulles d'air
dans les bulles d'air de la bonne brise.

(extrait de Poésie 2; traduit par Françoise Mhun)

DÉMOTIQUE

Assommés par le déluge qui nous a précipités ici-bas
dans ce misérable coin de terre
Nous soufflons comme un tacot en bas du ravin
sur le chemin
Un couteau dans le fourreau de la Méditerranée
à la poignée travaillée par des siècles d'artistes
et de combats. De la couleur de l'or rutilant
et les doigts comme les clous du Christ.
Étant Grec, c'est en Grèce que je découvre qui je suis.
Je suis assis sur une chaise à me marteler
comme si j'étais mort justement avant sa naissance
Des becs d'acier mettent en lambeaux
mon cerveau et mes boyaux
À mes mains j'ai des chaînes.
Je reste là inerte.
Je suis puissant. La violence m'est un obstacle
elle me terrasse. Je me lève, je chante.
Les passants ont reçu l'ordre
de s'occuper de leurs affaires. Quelqu'un épie
ce que j'écris. (L'Acropole en suspension
parmi tous les paniers du silence),
et la plèbe vide de pulsion.
Déchiré en plein chemin
— des stries d'ombre et de lumière —
et de culpabilité inondé je me demande
qu'est-ce que je suis à chercher dans ce pays-ci
en ces temps des plus maudits?

(extrait de *Poésie 2*; traduit par Jacques Bouchard)

ATHÈNES

Du béton et de l'acier dans une atmosphère suffocante
Athènes antique ensorceleuse
ton sein blanc est resplendissant ce soir
laisse-moi te le pincer à te faire mal
tu vas pisser du lait écarlate
quand tu entendras l'hymne à l'amour
fusant des buissons de deux écoliers
de lycée, puis le battement de mon cœur
en cette soirée de jeux d'eau en ivresse
d'un monde-amande.

Les traces de pneu sur la paume ensanglantée
le trottoir prend le virage et se perd
dans les profondeurs de la terre.
Les madriers autour des briques
avec le charpentier crucifié et
les mille et un accoutrements du sempiternel
Parthénon qui n'en finit plus de menacer ruine.

Athènes entends ton poète
et avec ton épaule de portefaix
élève un étage de plus à la folie.
Ville enferrée dans ta fièvre artérielle
je tends des mains aveugles dans ta puanteur
et traîne des lambeaux d'audace
à la frange de ma pensée.
Éclats désespérés de bombes artisanales
muses dans les parcs
et les empreintes des géants
sur la plage du temps où
tu as eu avec eux des accointances.
Le mendiant aveugle dans son calme douloureux
et la lune interlope d'une discipline impeccable
comme un joyau sur une étole de fourrure.

La pierre souffre et les troupes de monstres
prêtent parfois leur voix aux Muses.

Écoute le hurlement de la garde et regarde
ceux qu'ils poussent dans une voiture et qu'ils
emmènent de force au poste.
Des projecteurs dans les yeux ils les brutalisent
les fouillent leur rentrent la table dans les reins
puis les abandonnent la gueule béante
tournée vers le ciel sur un énorme
klaxon de voiture sur le plancher d'un bureau
les gaillards chamarrés de clinquants
spécialistes de la terreur aux galons
rutilants plein les yeux.

Et ceux qui
ont été assassinés sans protester ou ont été lancés
de la terrasse d'un immeuble à la suite
d'interrogatoires comme ça se fait au cinéma
et ceux qui sont disparus en mer
en voulant se tirer et les temps
poussent le puissant du jour à l'impudence
dans ce monde de fous
qu'est la prison.

Et ceux qui ont été réduits en charpie par les tanks
à l'École polytechnique ou qui ont crevé
sous l'effet des gaz et ceux qui ont été crucifiés
sous les feux croisés
en hurlant jusque dans l'autre monde

«LIBERTÉ»

(extrait de *L'Orateur nu*; traduit par Jacques Bouchard)

Leftéris Poullos est né à Athènes en 1944. Il a publié: Poésie (1969), Poésie 2 (1973), L'Orateur nu (1977), L'École allégorique (1978), Poèmes: choix 1969-1978 (1982).